



Santé!

ALCOOL • Pendant le mois de mai, l'Accueil santé de l'Unil se joint à l'Office fédéral de la santé pour une campagne visant à sensibiliser la population aux risques de la consommation problématique d'alcool. L'occasion de revenir sur un sujet qui concerne beaucoup d'entre nous: l'alcool en milieu étudiant.

Workchoppes, soirées, festivals de musique; les occasions sont nombreuses de faire la fête lorsque l'on est étudiant (et même quand on ne l'est pas d'ailleurs). Et cela se fait souvent en compagnie d'un ou deux verres, voire de beaucoup plus. On le sait, l'alcool n'est pas un produit particulièrement recommandé pour l'organisme, surtout en grande quantité. Mais alors pourquoi boit-on autant, et surtout, aussi facilement?

Une pratique sociale

Selon Sophie Baudat, assistante diplômée à l'Institut de psychologie de l'Unil, la pratique de la consommation d'alcool peut avoir plusieurs origines. Elle peut être liée à la substance, notamment à son goût, mais elle peut aussi venir de l'individu lui-même, en fonction de l'estime de soi ou de la personnalité. Le contexte joue aussi un rôle, «lié par exemple à la famille, aux amis, aux valeurs sociales». Le campus est un lieu dans lequel les boissons alcoolisées sont faciles d'accès. Chez les jeunes, la première raison de consommer est liée à des motifs sociaux: pour mieux apprécier une fête par exemple. Un deuxième motif est celui dit «de renforcement», le fait de boire parce que l'on aime les sensations que cela procure. D'après Sophie Baudat, ce constat «montre que les jeunes vont plutôt voir les conséquences positives liées à la consommation», comme par exemple le fait de passer un bon moment dans l'ivresse. Qu'en est-il des universitaires? «Je n'ai pas de résultats précis par rapport aux étudiants, explique l'assistante diplômée. Mais je pense qu'il y a les effets du contexte particulier des études: les jeunes qui rentrent dans le monde académique quittent parfois leur famille pour vivre en colocation, facilitant les occasions de faire des fêtes.»



Emmanuelle Flauraud

«Cette quête de la saoulerie»

Si les étudiants sont parfois réputés pour être de bons buveurs, ce n'est pas pour autant le cas de tous. Damien, par exemple, ne boit pas une goutte d'alcool et n'a jamais expérimenté l'ivresse. Le jeune homme trouve notamment ridicule le culte de la boisson, ou, comme il le dit lui-même, «cette quête de la saoulerie», à tel point que son abstinence est devenue pour lui une fierté. A ceux qui disent boire non pas pour l'ivresse mais par amour du goût, il leur répond que «l'eau et les végétaux proposent mieux que ça». Et qu'en est-il du regard des autres? Au début il a dû se battre face à son entourage qui insistait pour qu'il boive un verre: «Parfois j'ai vraiment dû m'imposer contre ma famille, par exemple lorsque ma mère sortait les bouteilles de mon année de naissance, et qu'elle était un peu déçue

de ne pas pouvoir partager cette dégustation avec moi.» On le voit ici encore, l'alcool est partout et est généralement connoté positivement. Pour célébrer une réussite, on ouvre une bouteille de champagne, on ne pose pas une carafe d'eau sur la table.

Une importance à relativiser?

Mais si l'alcool est tant valorisé dans notre culture, la tendance commence peut-être à s'inverser. En effet, de plus en plus de cartes de cocktails proposent des versions non alcoolisées, le *virgin mojito* étant bientôt aussi connu que le *mojito*. Et même si 20-24 ans est la tranche d'âge pour laquelle il y a le moins d'abstinents, Damien n'est pas le seul à avoir fait ce choix. En effet, l'un de ses amis ne touche pas aux boissons alcoolisées non plus. Le monitoring suisse des

addictions déclare que la consommation en Suisse est en diminution depuis ces vingt dernières années. Une tendance qui est toutefois à relativiser, car ce même monitoring indique aussi qu'«une personne sur cinq boit trop d'alcool ou trop souvent».

Dix jours de sensibilisation

Cette année a lieu sur le campus une campagne de prévention qui se tient du 11 au 21 mai. Ce n'est pas la première fois qu'une telle initiative est mise en place, puisqu'une action similaire avait déjà eu lieu il y a deux ans à l'Unil. L'alcool étant très présent en milieu étudiant, il est tout à fait approprié de vouloir sensibiliser la communauté aux risques d'une consommation excessive. Mais est-elle réceptive? Une infirmière de l'Accueil santé répond par l'affirmatif: «Il y a deux ans, lors de la première campagne, les gens étaient très réceptifs. C'est surtout parce qu'on est allé vers eux d'une façon ludique et non pas avec une approche moralisatrice ou agressive.» Cette année aussi les membres

de l'Unil s'y intéressent. En effet, l'Accueil santé a mis en place un concours destiné à la communauté universitaire afin de trouver un slogan pour la campagne, et deux jours après le lancement, pas moins de 70 propositions avaient déjà été envoyées. On peut affirmer sans trop se risquer que les étudiants lèvent facilement le coude (il y a toujours quelque chose à fêter, particulièrement les jeudis). Ce n'est cependant pas le cas pour tous, et le témoignage de Damien invite à remettre en question la place centrale de l'alcool dans la vie étudiante. Comme il le dit lui-même, «d'un point de vue sociologique, un comportement est souvent marginalisé avant de devenir une norme». Rendez-vous dans quelques années pour trinquer à l'eau (-de-vie). •

Adriane Bossy